

fidèlement les engagements que l'auteur avait pris envers la Société, lors de la remise du *Flora Cubana*, car cette introduction présente un résultat d'ensemble que lui seul, pour avoir séjourné longtemps dans le pays et recueilli la plus grande partie des matériaux qui ont servi à l'érection de ce monument, était capable de faire convenablement. Et ajoutons bien vite qu'il l'a fait avec succès, et que l'*Epitome*, comme il le nomme, que nous avons sous les yeux, donne l'idée la plus exacte et la plus complète des richesses végétales de ce beau pays.

Ce livre n'étant susceptible d'aucune analyse, je bornerai là ce que j'avais à en dire ; mais je ne saurais terminer sans vous proposer de remercier notre confrère de ce nouveau gage du vif intérêt qu'il prend aux travaux de la Société.

M. le Président prie M. Montagne de vouloir bien transmettre à M. Ramon de la Sagra les remerciements de la Société.

M. Montagne fait en outre à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LA FRUCTIFICATION DU *DIGENEA*, par M. C. MONTAGNE.

Avant que Suhr eût fait connaître les tétraspores de ce genre, jusqu'ici monotype, il régnait quelques doutes sur la place qu'il devait occuper parmi les Floridées. Ce fut dans le *Flora ou Gazette botanique de Ratisbonne*, qu'il décrivit pour la première fois, en juin 1836 (p. 337, f. 34), la fructification tétrasporique qu'il venait de découvrir sur des échantillons provenant des Antilles. Je l'ai moi-même plus tard retrouvée sur des exemplaires d'Alger, et j'ai indiqué dans la *Flore d'Algérie*, p. 80, le mode de division des tétraspores, que Suhr n'avait ni vu ni figuré.

Après avoir passé successivement des *Cladostephus* aux *Ceramium*, puis aux Conferves, etc., cette Algue finit par être rangée dans la tribu des Rhodomélées, où M. Agardh père, quoiqu'il l'en eût rapprochée, n'avait pas encore osé la placer. C'est M. J. Agardh, qui, dans ses *Algæ mediterraneæ*, lui assigna la place qu'elle occupe en ce moment, et dans laquelle l'ont maintenue MM. Kützing (*Species Algarum*, p. 841) et Harvey, le dernier phycologiste qui en ait traité dans sa *Nereis Boreali-Americana*, t. II, p. 29. Je demanderai la permission de traduire ce qu'il dit, au lieu cité, à l'égard de la plante en question.

« L'unique espèce pour laquelle ce genre a été fondé (*separated*), qui-  
 » que commune dans la Méditerranée, la mer Rouge, l'Océan indien et  
 » dans toutes les parties chaudes de l'Atlantique, est encore imparfaite-  
 » ment connue, par la raison que son fruit conceptaculaire a échappé jus-  
 » qu'ici à toute recherche. En lui assignant une place parmi les Rhodomé-  
 » lées, la structure nous a seule guidé ; l'anatomie intérieure de la fronde

» et des rameaux étant à peu près semblable à celle de quelques portions  
 » du *Rhodomela*, tandis que les ramules s'écartent fort peu de ceux d'un  
 » *Polysiphonia*, et sont peut-être encore plus rapprochés de ceux du *Bos-*  
 » *trychia*. »

De magnifiques individus de cette Algue, recueillis aux îles du Cap-Vert par M. Bolle, botaniste distingué de Berlin, m'ont mis dans le cas de dissiper les incertitudes qui restaient encore au sujet de la place du *Digenea*. J'y ai, en effet, observé non-seulement les conceptacles, inconnus jusqu'à ce jour, mais encore, ce qui complète toutes les notions désirées du fruit, les organes que l'on s'accorde à considérer aujourd'hui comme les anthéridies. Je vais décrire succinctement les uns et les autres.

Les conceptacles ou les céramides du *Digenea* sont placés latéralement, le long et près de l'extrémité des ramules, qui hérissent comme des crins la fronde et les branches. Ils sont tout à fait semblables et pour la forme et pour l'organisation à ceux du genre *Polysiphonia*, ce qui assure irrévocablement la place occupée par ce genre parmi les Rhodomélées. Ceux que j'ai sous les yeux sont ovoïdes, arrondis, mousses et sessiles. Leur longueur est d'un tiers, et leur épaisseur, vers le milieu, d'un quart de millimètre. De leur base intérieure ou placenta central, s'élèvent des filaments divergents dont le sommet renferme, dans un périspore hyalin, des spores pyriformes qui deviennent libres. La longueur de ces spores est d'un dixième, et l'épaisseur, vers le milieu, est d'un vingtième de millimètre.

Les anthéridies, au nombre de trois à cinq, terminent les ramules. Elles sont pâles et décolorées, ovoïdes ou elliptiques, très finement granuleuses intérieurement, à granules hyalins presque cuboïdes, mesurant tout au plus en grosseur trois à quatre millièmes de millimètre.

On comprend, au reste, sans que j'aie besoin de le dire, que je n'ai pu observer le mouvement des anthérozoïdes, et que j'interprète la signification de ces organes par la comparaison que j'en fais avec ceux qui ont été trouvés sur les *Polysiphonia* et parfaitement figurés par MM. Thuret, Derbès et Solier.

M. Duchartre, secrétaire, donne lecture de la lettre suivante, adressée à M. le président de la Société par M. le comte Jaubert, vice-président.

Domaine de Givry, près la Guerche-sur-Aubois (Cher), 22 juillet 1857.

Monsieur le Président,

Depuis longtemps les amis de la science se préoccupent d'une grande lacune dans la Flore des environs de Paris : la cryptogamie presque entière y est passée sous silence, faute d'un ouvrage descriptif au niveau des connaissances actuelles ; les familles qui composent ce vaste embranchement